



Baserrietako biziguneen antolaketa

Habitat rural et établissements humains

Pierre LABORDE

Geografoa – Unibertsitateko erakaslea
Géographe – Professeur d'Université

Ondarearen egunak

Journées du patrimoine

Irisarri 1994

Mintzaldien txostenak

Actes des interventions

La variété des terroirs et la diversité du relief ainsi que l'évolution historique font que le Pays Basque offre plusieurs types d'établissements humains. Chacune des quelques cent cinquante communes rurales qu'il comprend possède un ou plusieurs groupes de maisons, de taille inégale, et un habitat dispersé.

Villages, quartiers, fermes isolées et bergeries

Le village est un groupement de maisons suffisamment compact, même si leurs murs ne se touchent pas, pour présenter un minimum d'organisation en rues et places et avoir ainsi une structure de type urbain. Les créations volontaires comme Labastide-Clairence, Ostabat ou encore Ainhoa offrent une forme plus ordonnée. Le caractère "urbain" se trouve renforcé par l'association de "la place" et son fronton, de l'église et son cimetière, de la mairie et de l'école ainsi que de quelques commerces ou services. Le noyau de peuplement y est aussi suffisamment important pour ne pas comporter moins d'une centaine d'habitants.

Les villages se situent de préférence dans les fonds de vallée ou de bassins et au centre de leur terroir agricole. La plupart sont modestes. La vallée du Saison présente le meilleur exemple d'habitat groupé au milieu de terroirs homogènes organisés par rapport à lui et sur la base d'une ancienne vie collective qui a marqué les paysages ruraux actuels. Cize et Mixe constituent aussi des pays de villages qui occupent une position dominante au centre de leurs finages. Mais ces villages peuvent faire illusion car beaucoup sont très peu peuplés et ne réunissent guère que quelques maisons autour d'une petite église et de la mairie.

Il n'y a guère qu'en Labourd où quelque assez gros villages se différencient nettement des écarts réfugiés dans les alentours. A titre d'exemple, la cuvette de Sare comprend, au centre, le bourg principal avec la place, l'église, la mairie, plusieurs quartiers et de nombreuses fermes isolées. C'est le cas aussi d'Ossès où la population se répartit aujourd'hui entre quatre quartiers dont Horça, placé au centre et au milieu de la plaine, qui constitue le noyau principal avec tous les équipements collectifs nécessaires ainsi qu'à Saint-Etienne-de-Baigorry qui n'est que la principale agglomération d'un vaste territoire communal comprenant plusieurs quartiers.

Le quartier est un petit groupe de maisons voisines les unes des autres qui

comptent en général un peuplement purement agricole. Il ne s'agit pas d'un organisme autonome même s'il lui arrive de posséder souvent un fronton et parfois une chapelle. Il se situe toujours en marge du terroir principal.

Entre la vallée de la Bidouze et celle de la Nive, d'Iholdy à Ayherre, la population vit dans des localités intermédiaires entre le quartier et le village. A Macaye, à Mendionde comme à Lantabat ou à Suhescun aucun quartier ne l'emporte vraiment sur l'autre. On peut dire que cette bande de bonnes terres ignore en général l'habitat groupé. Les villages ne se distinguent pas par une taille plus grande mais bien par des fonctions non agricoles manifestes. Une distribution analogue se retrouve dans la haute vallée de Baigorri et dans certaines parties de la Soule.

D'ailleurs, le phénomène de dispersion est grand puisque six communes ont leur population totalement dispersée, 21 où elle est dispersée à plus de 75 % et 16 à plus de 66 %. Au total, 43 communes ont un "village" ou chef-lieu qui réunit moins d'un tiers de la population communale. L'impression de dispersion est accentuée par la faible densité de la population, qui est comprise entre 10 et 20 hab/km².

Les zones de dispersion pure de l'habitat apparaissent reléguées à l'écart des terroirs essentiels. C'est le cas des interfluves et des secteurs placés au-dessus des vallées où les maisons sont isolées au milieu des prés, des champs, des bois et des landes. L'impression dominante est celle de multiples clairières agricoles plus ou moins soudées les unes aux autres. Cette poussière de terroirs et d'écartés n'a aucun rapport avec les terroirs d'un seul tenant des villages ou des quartiers. On trouve des semis d'ilôts où se juxtaposent zones exploitées et landes pâturées ou bois aux abords des bois d'Ustaritz et de Saint-Pée, aux limites des territoires communaux d'Hasparren, de Mouguerre, de Briscous etc... ou sur des replats dans les basses montagnes de l'avant-pays.

Il existe, enfin, un habitat temporaire destiné dans une large mesure à abriter les troupeaux et plus rarement à servir de maison aux bergers. Le premier est souvent isolé (bordes) et se situe plutôt dans la moyenne et la basse montagne alors que le second monte beaucoup plus haut et peut dans certains cas se regrouper ("cabanes" de Larrondo au pied de Zerkupe, cayolars de Soule). Très variés dans le détail, leurs emplacements sont essentiellement des sites d'abri ; de là l'intérêt des cuvettes, des versants, des surplombs rocheux, des couverts forestiers.

Genèse des types d'habitat

La répartition de l'habitat rural semble caractérisée par le plus grand désordre. Groupement et dispersion s'entremêlent. En fait, l'habitat porte la marque du milieu physique, de l'âge du peuplement initial et celle des modes de mise en valeur.

Une première observation s'impose qui montre l'importance du rôle joué par le milieu physique. Comme les cultures, le peuplement reste confiné dans des limites altitudinales modestes. Le fait est dans une large mesure d'origine biologique et climatique : la limite des cultures qui commande directement celle de l'habitat est ici partout peu élevée. La Haute Soule, grâce à son climat plus sec, est un peu plus favorisée que la montagne bas-navarraise.

Toutefois, le peuplement ne monte jamais très haut ; on n'atteint 900 m qu'à Larrau qui se situe, pour le Pays Basque Nord à une altitude record. Il en va différemment plus à l'ouest où le peuplement est défavorisé par l'excès d'humidité. Le quartier d'Eznazu (Les Aldudes) et de nombreuses fermes comme Gamia (à Bussunaritz) se situent à 500 m environ, jamais au-dessus.

La valeur de la situation géographique se retrouve parfaitement à travers le grand nombre de toponymes liés à un élément du paysage (Mendiburua, Celhaya, Ithurralde, Larralde...). C'est souvent le mode d'occupation originelle qui a sélectionné les sites selon leurs qualités ou leurs difficultés à rendre précoce ou tardive l'installation. Certains emplacements offraient de meilleures possibilités que d'autres. Les terroirs favorables à l'agriculture que sont les bassins et les vallées sont devenus des pays de villages, et les zones difficiles dont la colonisation s'est longtemps limitée à quelques îlots correspondent à l'aire de dispersion. Labets, Hirigoyen, Berroeta, Oihanartea... sont autant de noms qui relatent cette conquête.

L'histoire ne fournit pas de renseignements sur la mise en place du peuplement. Nous en sommes réduits à nous satisfaire parfois de réponses simplistes (Cf : Etxezahar, Etxeberri...). Le quartier peut avoir deux origines possibles. La première est celle d'un peuplement originel dispersé qui, par croissance, devient petit noyau ; la seconde résulte de la concentration, dès le début, de petits groupes familiaux. Postérieurement, le quartier n'a pas grandi à

cause du fractionnement et la petitesse des terroirs potentiellement agricoles ou bien parce que la coutume de l'héritier unique s'opposait à l'augmentation du nombre d'exploitations, donc de ménages et d'habitants. A côté de la plupart des quartiers dont l'apparition se perd dans la nuit des temps, certains sont plus récents. Il s'agit de ceux qui appartiennent aux zones de conquête agricole de la haute vallée de Baigorri où les Aldudes et Urepel ont été peuplés seulement au XVIIIème siècle alors que Bidarray et Louhossoa sur la Nive sont antérieurs.

L'habitat totalement dispersé correspond aux lieux où l'absence de plaine, la dissection en croupes et le morcellement des versants rendent les surfaces cultivables exigües et dispersées et n'ont admis que des défrichements individuels. Il relève aussi d'un stade plus tardif de peuplement à une époque où se sont relâchées les structures communautaires. C'est pourquoi les zones de dispersion pure des bordes occupent une place proportionnellement plus grande en "montagne" ou aux limites des territoires communaux et au sein de leurs terrains indivis. Dans les deux cas, initialement, chaque paysan qui pratiquait l'élevage avait une ou deux bordes pour abriter le bétail, puis certains se sont mis à cultiver à proximité et ont transformé leur borde en maison d'habitation permanente. La toponymie traduit parfaitement l'évidente filiation entre la maison-mère, située dans le village ou dans le quartier, et l'ancienne dépendance à plus ou moins longue distance (Aguerrea, Aguerrekoborda).